

dominique Cabrera sa caméra explore les gens

Une réalisatrice nous raconte des histoires.
Des vraies. Celles qui n'existent
que si on prend le temps de les vivre.



Gilles Delbos

naire » et « Une poste à la Courneuve », il y a une question d'appartenance sociale. Je me sens proche des gens qui vivent en banlieue. J'étais avec les miens... »

Son film intitulé « Rester là-bas », est une exploration vers ses racines pieds-noirs. Née en Algérie, elle a cinq ans en 1962, lorsque ses

parents sont rapatriés en France au moment de l'indépendance. Trente ans plus tard, elle retourne « là-bas » retrouver les odeurs de son enfance, à la rencontre de ceux qui n'ont pas connu la déchirure de ce déracinement, ceux qui ont choisi de rester. Et elle, qu'aurait-elle fait d'autre que de sillonner la France du Nord au Sud avant d'entrer à l'école du cinéma à Paris (l'IDHEC) ? « Je ne savais pas grand chose en sortant de l'école, reconnaît-elle. J'ai surtout beaucoup appris en faisant des petits boulots de montage dans les stations régionales de FR3. Puis, lorsqu'en 1983 j'ai eu un bébé, j'ai écrit des scénarios pour d'autres, tout en mûrissant mon désir de devenir cinéaste. Puis j'ai construit mes projets, toujours avec très peu d'argent, mais avec du temps et des collaborateurs compétents. »

Françoise Christmann

Onze heures du matin au « bar des sports » de la place de la République, caméra au poing, Dominique Cabrera subtilise les regards et les sourires des habitants, entre deux gorgées de café. Pour cette réalisatrice, « tout le monde participe à sa manière à l'histoire des autres. Une de mes stupéfactions est de constater à quel point, dans la banalité de la pensée commune, tous les individus ont une représentation unique de la réalité, qui enrichit l'histoire des autres. Nous sommes tous dans un mouvement. Mon identité passe par le cinéma et je pense toujours que chacun d'entre nous peut transformer la réalité sociale, même si aujourd'hui la société véhicule certaines croyances, avec l'idée qu'on ne peut rien changer. »

Depuis trois ans, la presse nationale et les professionnels du cinéma plébiscitent le talent de cette montreuilloise de 37 ans, dont l'originalité est de savoir capter l'intérieur des êtres, de leur faire raconter leur histoire, parfois lourde à porter, avec autant de silences que de mots. Selon elle : « Le cinéma, c'est l'art de malaxer le vivant... C'est pour de vrai... Ça porte les marques de la vérité, permettant de rendre l'invisible, visible. »

Happant le moindre détail circulant dans la salle, Dominique Cabrera se passionne déjà pour son prochain documentaire.

Proche des banlieusards

« Travailler, c'est construire le système qui va vous faire travailler », dit-elle. « Il faut que je sache apprécier jusqu'où je peux financer mon projet. Je suis seule et c'est un mélange de plaisir et de difficultés à surmonter, parfois même de douleur. »

La main dans ses bouclettes en bataille, elle semble avoir oublié le succès de trois de ses documentaires diffusés dans les salles de cinéma et, entre autres, sur le câble, Arte, et Canal +.

« Je perçois mieux ce que j'ai envie de construire, plutôt que mes réalisations passées », poursuit Dominique Cabrera. « En réalisant « Chronique d'une banlieue ordi-